

à aimer que la nature ? Mais aussi les belles toilettes, les beaux bijoux dont M. Black ornait la nature, sur sa propriété de la Petite-Rivière, qui appartient aujourd'hui à M. Bell !

Plus tard, on voit de riches bourgeois, des officiers de l'armée venir s'installer dans les environs et les embellir à grands frais. Des choux, des navets, les plus grossiers légumes remplacent maintenant ce luxe. Et nous ne nous en plaignons pas.

A cette époque, Québec était avant tout une ville de guerre ; elle ne daignait pas dégraffer son armure pour se mettre sérieusement aux affaires. C'était bien cela, n'est-ce pas, puisque sur les hauteurs de Sainte-Foye, on n'apercevait que deux ou trois maisons ! Sur le chemin Saint-Louis, près des murs, il y avait la maison Blakelock, puis la grande maison Fergusson, et la demeure de M. Perrault, le plus honnête des hommes, le meilleur de nos légistes. Si Diogène l'eût rencontré, celui-là, il eût de suite éteint sa lanterne. Ces trois maisons existent encore.

Les bureaucrates et autres officiers anglais se croyaient alors tout permis, et ils usaient et mesuraient souvent sans représailles de leur position de conquérants. Or, M. Perrault avait trois beaux chiens (*blood-hounds*) bien élevés, qui ne faisaient de mal à personne, mais qui eurent le malheur d'offusquer de leur beauté M. Taylor, le secrétaire du gouverneur. Sans provocation aucune et quoiqu'ils fussent des égaux ou à peu près, M. le secrétaire frappa de son épée le plus beau de ces chiens et le tua sur place.

A quelques mois de là, le vaillant Taylor était condamné, en loi, à payer \$200.00 d'indemnité à M. Perrault, au grand plaisir des Canadiens-Français : *Diamond cuts diamond*.

M. Owen O'Sullivan se rappelle de la perruque à coiffe et à poudre de l'honnête protonotaire qui faisait sourire chacun, quand, le dimanche, il arrivait à l'église, vers le *credo* ou peu avant, et se rendait à son banc, l'un des plus rapprochés des balustrades.

Mais nous sommes en 1812, et au 25 juin, un dimanche. Owen, qui a 14 ans et qui est déjà un fier gars, conduit une voiture chargée de bidons remplis de lait qu'il va distribuer dans nos hôpitaux et nos casernes. Il est au bas de la côte d'Abraham, lorsqu'un cri se fait entendre : "Place ! place !" Il se range à côté du chemin en toute hâte, et la diligence, qui vient de Montréal, passe en brûlant le pavé. "La guerre ! la guerre !" crie le postillon. Dès l'après-midi, des affiches, placardées sur les murs, annonçaient que le gouvernement américain avait déclaré la guerre à l'Angleterre et que nous devions nous attendre à l'invasion.

L'année 1812 apporta des changements considérables dans notre condition sociale et politique. Les Anglais, sentant le besoin de compter sur nous pour sauver le Canada, commencèrent à compter avec nous. Sir James Craig nous avait persécutés, Sir Georges Provost nous combla de faveurs. Les proscrits de la veille devinrent les favoris du jour. Le Colonel de Salaberry reçoit l'ordre de former un régiment de Canadiens, qui furent les héros de Châteauguay.

C'était bien le lieu, pour nous, d'appeler les Américains nos amis les ennemis. Ils nous ont donné la liberté et nous les avons battus. Ils nous ont apporté nos droits politiques, et nous leur avons arraché des gloires avec des victoires. Le drapeau constellé devait, du reste, servir de langes à la liberté naissante du monde entier. Quand Washington, Franklin, Patrick Henry, Carroll et autres signèrent la déclaration des droits de l'homme, l'humanité dut tressaillir, car c'était pour elle une régénération politique des plus profondes, des plus entières.

Le père de Owen O'Sullivan dirigeait le transport des approvisionnements militaires de Québec à Montréal. Durant l'hiver de 1812 à 1813, le jeune Owen eut la conduite de trois voitures sur cette route. Son père recevait, pour ce service, douze chelins et demi par jour et vingt piastres par voiture pour le voyage.

Il n'y avait que fort peu d'argent dans la colonie sauf des *army bills*, et les vivres se vendaient à des prix exorbitants. Le lait coûtait de 8 à 12 sous la pinte, le beurre un écu la livre, la crème un écu la pinte, le pain 3 chelins, la livre de bœuf 30 sous, le quart de farine 20 dollars, et le quart de lard dix louis sterling.

Mais, en 1814, une frégate apportait à Québec une grande quantité d'argent et d'or. On en chargea 29 voitures, chacune des voitures portant neuf caisses du poids d'un quintal chacune. Ces voitures furent dirigées sur Montréal, sans aucune garde, sans un soldat pour les accompagner.

Les gens de la corvée couchèrent à Batiscan, chez M. Marchildon, le père de l'ancien député de Champlain.

Pendant que les cochers festoyaient et s'amusaient à jouer aux cartes, les caisses étaient là rangées près du mur, sans que personne en prit le moindre souci. Et pourtant, tout le monde savait qu'elles étaient remplies d'argent. Pourrait-on s'exposer ainsi aujourd'hui sans être taxés d'imprudence ?

Mr. Anthony Anderson, le beau-père de M. Joly, député de Lotbinière, conduisait deux voitures chargées d'or.

A propos de transport de numéraire, M. Owen Sullivan raconte que le Colonel Felton, aide-de-camp du gouverneur Provost, avait pris charge de deux valises remplies d'or qu'il descendait dans un *sleigh* de Montréal à Québec, et que, rendu au château Saint-Louis, il s'aperçut qu'il avait perdu une des deux valises, qui contenait environ quarante-cinq mille louis. Sans tarder d'une minute, des soldats à cheval se mettent en quête du précieux colis. Sur la route de Lorette, ils ne rencontrent aucune voiture sans en examiner le contenu. Les tombereaux de fumier sont sondés à l'épée, bien étonnée celle-ci de servir à un pareil usage ; on s'enquiert, on s'informe, mais pas de nouvelles, rien de rien. Un nommé Mainguy, brave cultivateur de l'Ancienne-Lorette, voyant venir ce groupe d'habits rouges sur la grande route, leur fit signe d'arrêter.

"Vous cherchez peut-être quelque chose ?" dit-il à celui paraissant commander.

—Oui, nous cherchons une valise en cuir qui a été perdue sur la route, entre Batiscan et Québec.

—C'est ce que j'ai pensé quand je vous ai vu éventer sur le chemin. Elle est jolie, mais pesante votre valise, j'en ai eu tout mon roide à la charger sur ma voiture. Vous n'avez qu'à vous rendre à l'écurie, là ;... vous la trouverez au... des chevaux.

Mainguy eut 20 piastres de récompense.

A. N. M.

(A continuer.)

L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PHILADELPHIE

—Un regrettable accident est arrivé le 20 mars sur les terrains du Centenaire. Une des arches de support de la toiture vitrée du Memorial Hall s'est écroulée, et sept hommes qui travaillaient dans cet édifice ont été blessés, l'un d'eux, Randolph Kennedy, très-grièvement. Les dommages matériels n'ont pas d'importance et seront promptement réparés.

—Le manifeste du steamer *Labrador* comprenait 166 caisses de tableaux et statues envoyées par le gouvernement français et assurées pour une somme considérable, la valeur de la collection étant inappréciable. Ces précieux articles sont arrivés sains et saufs sur les terrains du Centenaire.

—Il est probable que 300 représentants de 53 tribus indiennes de l'Amérique du Nord camperont pendant l'exposition près des terrains du Centenaire. Ces représentants des Peaux-Rouges, au nombre desquels sont beaucoup de chefs notoires, établiront des loges et wigwams, où, revêtus de leurs costumes pittoresques et entourés de leurs *squaws* et de leurs *papouses*, ils mèneront, sous les yeux curieux du public, leur train habituel d'existence, absolument comme s'ils étaient dans le Far-West.

BIG BONANZA A L'EXPOSITION.—Bien peu de personnes se font une idée exacte du

volume que représente dix millions de lingots d'argent, dit le *Courrier* de San-Francisco. Telle est pourtant la valeur du Trésor que MM. Flood et O'Brien se proposent d'envoyer à l'Exposition internationale de Philadelphie. Cette masse d'argent formera un bloc solide de 10 pieds de longueur sur 10 pieds d'épaisseur et 8 pieds de largeur, soit 800 pieds cubes. S'il est établi que chaque pied cube doit peser 727 livres et est évalué à \$12,000, l'équivalent de 10 millions de dollars en argent pèserait en conséquence 588,919 livres, c'est-à-dire environ 294 tonnes. Comme on considère qu'un *car* de chemin ne peut guère contenir plus de 10 tonnes pesant, il faudra donc un train de 30 wagons pour transporter ce trésor à Philadelphie.

—Le comité exécutif de la commission du Centenaire a arrêté le programme de l'ouverture de l'Exposition. Seront invitées à cette solennité :

"Le président et le vice-président des Etats-Unis ; les membres du cabinet ; les juges de la cour suprême ; le sénat et la chambre des représentants ; les officiers généraux de l'armée et de la marine ; les gouverneurs des divers Etats et Territoires, avec les chefs hiérarchiques de leurs bureaux ; la législature de la Pennsylvanie ; le board des supervisors de l'Etat ; les commissaires étrangers ; les commissaires du Centenaire et leurs principaux subordonnés ; la commission des finances du Centenaire ; la commission gouvernementale des finances ; le comité exécutif du Centenaire des Femmes ; les juges de l'Exposition ; la commission du Centenaire de l'Etat ; les fonctionnaires de la ville de Philadelphie.

"Les cérémonies devant avoir lieu en plein air, il y aura de la place pour un plus grand nombre de personnes que celles désignées ci-dessus, et il est probable, par conséquent, qu'il sera fait des additions à la liste des invités.

"A 10 $\frac{1}{2}$ heures, les invités ayant été conduits à leurs places respectives, un orchestre de 150 musiciens, sous la direction de Théodore Thomas, exécutera les airs nationaux de tous les pays. Ensuite le président des Etats-Unis, accompagné du gouverneur Hartranft et entouré d'une escorte militaire, verra prendre sa place, pendant que l'orchestre jouera successivement : une grande marche, composée pour cette occasion par Richard Wagner ; une invocation de la bénédiction divine, hymne original, par Whittier ; et une cantate également originale, dont les paroles sont de Sidnier Lanier, de la Georgie, et la musique de Dudley Buck, du Connecticut."

"Après la cantate, le président de la commission du Centenaire invitera le président des Etats-Unis à ouvrir l'Exposition. Alors le président des Etats-Unis prononcera une courte allocution et déclarera l'Exposition ouverte. Aussitôt les drapeaux seront déployés, l'artillerie tirera un salut, le carillon de la tour et les autres grandes cloches sonneront à toute volée, et un chœur de 600 voix chantera l'*Alleluia* d'Haendel. Les commissaires étrangers se rendront à leurs postes respectifs dans le Main Building."

Le pétrole et le tournage des métaux.—Suivant M. Bechstein, lorsqu'on a à tourner des matières très-dures, telles que certains bronzes ou de l'acier très-imparfaitement recuit, le pétrole facilite beaucoup cette opération. Ayant eu à travailler une pièce d'un grand diamètre et formée d'un alliage très-dur composé de sept parties de zinc, quatre de cuivre et une d'étain, il avait échoué en employant des outils de formes variées et trempés aussi dur que possible. Toutes les ressources du mécanicien pour les travaux de ce genre avaient été épuisées, et l'on n'avait obtenu que des résultats négatifs ; c'est alors qu'on eut l'idée de recourir à l'emploi du pétrole, et une réussite complète fut la conséquence de cet essai. Les outils constamment humectés de cette substance résistèrent parfaitement, et entamèrent avec facilité l'alliage sur lequel ils s'émausaient auparavant. On peut, d'après le même ingénieur, travailler parfaitement de l'acier recuit au jaune-paille en faisant usage d'un mélange de pétrole et d'essence de térébenthine. Aujourd'hui qu'on emploie dans la construction de machines des aciers qui, souvent, sont d'un travail fort difficile, nous avons cru intéressant de signaler ce procédé.

NOUVELLES GÉNÉRALES

Toronto, 3 avril.—Samedi, un petit nombre de personnes faisant partie de cette secte connue sous le nom de "Adventists" ont passé la nuit à attendre la réalisation de cette utopie : "la fin du monde," qui, d'après leurs calculs, devrait avoir lieu cette nuit même. Ils ont attendu en vain jusqu'à vers quatre heures du matin et sont ensuite retournés dans leurs pénates. Un d'entre eux, au risque d'être appelé blasphémateur et traître à sa foi, disait en riant que c'était un poisson d'avril.

Ottawa, 6.—La prorogation du Parlement est fixée à mercredi, le 13 courant ; les députés commencent à quitter la ville ; plusieurs députés du Nouveau-Brunswick sont partis ce soir.

—La sœur Bruyère, supérieure des Sœurs Grises d'Ottawa, est décédée mercredi.

—Avant hier, le bureau de l'*Echo de Hull*, publié par M. Lanctôt, a été envahi et mis à sac. Les caractères ont été lancés sur la voie publique.

Environ trente députés sont partis ce soir ; on pense que samedi il ne restera à Ottawa que le strict *quorum*.

Manitoba.—Il a été fait, au Bureau des Terres, à Winnipeg, durant les dix mois expirant le 31 octobre dernier, 500 inscriptions de *homestead*, représentant 80,000 acres de terre ; et durant la même période, les entrées de préemption représentent une étendue de 60,000 acres ; puis, il fut vendu 15,000 acres au comptant et distribué 17,000 acres sous forme de concessions militaires.—*Le Métis*.

Londres, 1er avril.—Une dépêche de Paris au *Times* dit que 400 émigrants italiens ont traversé cette ville, hier, en route pour le Havre, où ils doivent s'embarquer pour l'Amérique.

Paris, 1.—Gambetta doit publier prochainement un nouveau journal, sous le titre : "La petite république française."

Paris, 2.—Le *Messager de Paris* de ce soir dit que l'Angleterre a fait tout en son pouvoir pour retarder la grande opération financière destinée à permettre à l'Egypte d'exécuter ses paiements à Londres, dont l'échéance tombait hier.

Le Khédive a, en conséquence, expédié deux dépêches, l'une autorisant le gouvernement anglais à publier le rapport de M. Cave, l'autre faisant appel aux sympathies de la France et sollicitant son intervention directe pour qu'il soit fait honneur à la signature du Khédive.

Le duc de Cazes, ministre des affaires étrangères, a convoqué immédiatement le cabinet et, à la suite de cette réunion, les principaux banquiers de Paris se sont assemblés et ont décidé de venir au secours de l'Egypte. La somme nécessaire a été immédiatement envoyée à Londres.

Alexandrie (Egypte), 2 avril.—Le prince de Galles est arrivé hier en cette ville, et s'est immédiatement rendu à bord du "Serapis." Ce vapeur fera voile lundi pour Malte.

Paris, 3.—Le comité nommé dans le but d'envoyer une députation d'ouvriers français à l'exposition du Centenaire, a publié une adresse aux Etats-Unis, expliquant l'objet de la visite de cette délegation. Il déclare sans fondement l'appréhension des artisans américains qui craignent que les Français n'introduisent des gages moins élevés et autres charges préjudiciables. La majorité des délégués occupent en France de bonnes positions sociales. Ils ne désirent que comparer les produits industriels des deux pays et assister à l'anniversaire de la fondation de la république-sœur. Ils espèrent établir par là la confraternité des classes ouvrières des deux nations.

Liverpool, 4 avril.—Le *Post* dit qu'hier, à la suite de la grève des ouvriers employés au déchargement des navires, le travail a été entièrement suspendu sur les quais des lignes Allan, Inman, White Star, National, Dominion, Richardson, Spence et Cie., et sur des lignes de la Méditerranée et de l'Amérique du Sud.

Ville du Lac-Salé, 5.—Il y a eu une explosion terrible aux poudrières de "Arsenal Hill." Les dommages sont de \$50,000 et six personnes ont été tuées. Cet accident est dû à l'imprudence de ceux qui travaillaient dans l'intérieur des bâtisses.

Ottawa, 7.—Le comité nommé pour s'enquérir des circonstances de la dernière élection fédérale de Charlevoix, s'est assemblé aujourd'hui pour dresser son rapport.

Les conclusions de ce rapport exonèrent M. Cauchon. MM. Baby et Blanchet ont voté contre ; et MM. Langlois, Laflamme, McDougall, Aylmer, Taschereau ont voté pour. MM. Laurier et Palmer étaient absents.

Londres, 7.—A la Cour criminelle aujourd'hui, le capitaine Ferdinand Kahen, du *Francia* qui a abordé et coulé à fonds le *Strathclyde*, a été trouvé coupable d'homicide, *manslaughter*. La sentence a été remise pour attendre la décision de la Cour d'Appel sur une question de juridiction.

Fabrication du papier.—D'après des statistiques compilées récemment en France, voici des chiffres qui donnent une idée de l'immensité de cette industrie dans le monde civilisé : Nombre de fabriques dans le monde entier, 3,950 ; capital employé, \$315,000,000 ; vêtements de laine usés qui entrent dans la fabrication, lbs. 1,200,000,000 ; chiffons de coton, lbs. 800,000,000 ; lin et chanvre, lbs. 600,000,000 ; sparte, jute, paille, bois, &c., quantité inconnue ; produits chimiques, lbs. 750,000,000 ; charbon de terre, lbs. 4,500,000,000 ; dépenses totales par année, \$170,000,000 ; production de papier, lbs. 1,800,000,000 ; représentant une valeur de \$189,000,000.